



HAL
open science

Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire

Gregory B. Lee

► **To cite this version:**

Gregory B. Lee. Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire. Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and tne Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne, International Conference, IETT, 15-17 November 2018, (video recording) <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>, IETT, Nov 2018, Lyon,, France. hal-02181514

HAL Id: hal-02181514

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-02181514>

Submitted on 12 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>

« Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire »

Je vais parler de la Chine parce que c'est ce que je connais le mieux, mais je parle d'une Chine qui s'imbrique totalement avec le reste du monde, une Chine qui comme je dis dans mon nouveau livre CHINA IMAGINED, est un produit de notre monde. C'est une Chine qui s'est inventée à partir NOTRE imaginaire occidental de la modernité technologique et capitaliste. Et à un tel point que lorsque nous regardons la Chine, nous regardons nous-mêmes.

Avec la croissance colossale de la puissance économique de la Chine depuis le tournant du vingt-et-unième siècle, nous avons vu accroître le désir parallèle de ses dirigeants de créer, contrôler, et disséminer son image culturelle à l'étranger. Ceci a mené à l'offensive diplomatique culturelle qui consiste à remplacer les clichés de longue date des étrangers sur la Chine avec un imaginaire culturel et un récit historique construits par les l'état chinois lui-même. Mais en même temps, en Chine, l'emprise des autorités sur la société chinoise a été vivement contestée par des mouvements sociaux fréquents. Cette contestation s'est étendue jusque dans la sphère culturelle, avec la résistance de figures tels l'artiste d'avant-garde Ai Weiwei, qui avait été assigné à résidence pendant plusieurs années avant avoir été autorisé de quitter le territoire.

Après le massacre de Tiananmen de 1989 – un évènement qui n'appartient désormais à la mémoire vivante de seulement 40% de la population – les autorités chinoises ont accéléré de manière vigoureuse l'intégration du pays dans le système mondial, en devenant membre de ses principales organisations économiques et politiques, en modernisant son armée, en préparant l'envoi d'un homme sur la lune, et en rejoignant le club des nations impliquées dans la 'lutte antiterroriste'. Pourtant, malgré ses aspirations à une 'normalité' mondiale/globale, le gouvernement ne parvient pas à contrôler ou réprimer la dissidence, et malgré tous ses efforts la culture chinoise reconnue de par le monde n'est pas celle promue par l'État. En effet, la tentative de l'état chinois d'imposer sa vision de la culture chinoise en Occident a connu un succès mitigé. La diplomatie culturelle qui

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJp8&t=115s>

passé par le réseau des instituts Confucius a en particulier connu un grand échec dans son projet d'imposer la culture du passé, de la supposée Chine éternelle parmi les jeunes étrangers, qui ont préféré les mangas japonais ou la K-Pop, le pop coréen.

Non, ce qui attire le regard occidental en Chine est plutôt sa culture non-officielle et contestataire. Ai Weiwei à lui seul a fait plus pour faire connaître la créativité chinoise contemporaine que tous les instituts Confucius de monde réunis. Quand Ai Weiwei prête attention à des sujets non-chinois – les rescapés de catastrophes, les réfugiés, les exclus – il leur rend un grand service, mais en même temps il met en relief l'obsession de l'intellectuel et de l'artiste chinois moderne avec la Chine. Une obsession qui existe depuis plus un siècle, et de laquelle Ai Weiwei a réussi à se dissocier.

Ai Weiwei se bat contre le particularisme, et perçoit l'intérêt commun, humain et global dans les crises du monde actuel. Et ainsi il démontre qu'il a appréhendé la réalité sociétale avec laquelle tout artiste, acteur ou agent devrait s'associer. Il va au-delà de notre relation avec 'l'objet' – il s'agit d'une interrogation de nous-mêmes. Parlant de son film *Human Flow*, il dit : « La crise des réfugiés ne concerne pas les réfugiés, plutôt, elle nous concerne nous. » Il poursuit :

Faire comprendre que nous appartenons tous à une seule humanité est l'étape la plus essentielle pour que nous puissions continuer à coexister sur cette planète que nous appelons la Terre. Il y a beaucoup de frontières à démolir, mais les frontières les plus importantes sont celles qui se trouvent dans nos propres cœurs et nos propres esprits – voilà les frontières qui séparent l'humanité d'elle-même.

En d'autres termes, on ne peut plus uniquement se concentrer sur un système global à partir de nos arrière-cours, parce que nourrir un pays ne se fait pas sur le dos d'un autre pays, mais des ressources

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJp8&t=115s>

communes de la planète ; parce que le citoyen vivant une vie confortable est le réfugié de demain ; parce que la pollution qui nous atteint nous atteint tous.

En Chine, les voix dissidentes se font entendre de temps en temps, et les autorités continuent à les faire taire. En 2014, les autorités centrales ont condamné un certain nombre d'intellectuels à de longues peines d'emprisonnement, le plus connu d'entre eux étant l'économiste ouïgoure Ilham Tohti. Le professeur Tohti s'exprimait régulièrement sur les droits de la minorité ouïgoure du Xinjiang et critiquait la politique de l'administration centrale dans la région, mais il ne prôna jamais la violence, ni la cause séparatiste dont il fut accusé ; ses critiques et ses propositions étaient tirées de sa propre recherche qui était d'un grand rigueur. À plus grande échelle, pendant la 'Révolution des Parapluies' de 2014, le peuple de Hong Kong manifesta en masse son rejet de l'avenir non-démocratique qui allait leur être imposé.

Selon les termes du traité sino-britannique de 1984 conclu entre la République Populaire de Chine et l'ancienne puissance coloniale du territoire, Hong Kong est garantie théoriquement un « haut degré d'autonomie ». Mais l'état central a réagi à l'opposition politique montante avec une forte répression des Hongkongais qui exigeaient uniquement les droits qui leur avaient été promis, et que la Révolution des Parapluies cherchait à défendre pendant l'occupation du quartier financier par les manifestants. L'année suivante eut lieu un enlèvement de masse d'éditeurs basés à Hong Kong ; l'un d'eux, Gui Minhai, était un citoyen suédois, et fut enlevé par des agents de l'État chinois lorsqu'il était en déplacement en Thaïlande. Toujours à Hong Kong, la nuit du 8 au 9 février 2016, lors de la « Révolution des Boules de Poisson », de jeunes hongkongais ont défendu vigoureusement la pratique pérenne de la vente de boules de poisson dans le quartier ouvrier de Mong Kok pendant les célébrations du Nouvel An Chinois. L'insensibilité de la police avait suscité

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSjp8&t=115s>

la frustration contre les autorités, et manifestants et policiers anti-émeute s'affrontèrent dans les rues de Hong Kong – des scènes qu'on n'avait pas vues depuis la Révolution culturelle et les émeutes anti-britanniques de 1967. En 2017, les élus locaux furent interdits de siéger à l'assemblée parce qu'ils avaient refusé de prêter le serment d'allégeance aux autorités de la République Populaire de Chine, et en début 2018 ont interdit aux membres du parti Demosisto de se déclarer candidat aux élections car leur parti militait pour l'auto-détermination de Hong Kong.

La semaine dernière le journaliste du Financial Times Victor Mallet s'est vu refusé l'entrée à Hong Kong, il y a quelques semaines on lui avait déjà refusé de renouveler son permis de travail. Mallet avait invité à parler devant ses confrères du Hong Kong Correspondents Club le militant pro-indépendantiste Andy Chan.

Au cours de cette même période, en Chine continentale, on a assisté à la persécution et l'arrestation des militants des droits de l'homme, l'expulsion d'employés de ONG et journalistes étrangers qui ont osé faire lumière sur le non-respect des droits, et le mépris continu par le gouvernement des droits politiques et économiques des Ouïgours et des Tibétains. Parfois, comme en 2016 lorsque des citoyens chinois manifestent en masse contre la construction d'une centrale française de recyclage de déchets nucléaires, la dissidence ne peut être réprimée si facilement.

Toute cette contestation contraste radicalement avec la poursuite du Président Xi Jinping du 'Rêve Chinois' -- rêve consumériste qui rappelle l'Américanisation des années cinquante -- pour gagner la faveur de la classe moyenne chinoise émergente. Le 'Rêve', qui est largement d'ordre économique, cherche aussi à séduire des partenaires mondiaux tels le Royaume-Uni, qui a accueilli en visite officielle le Président Xi Jinping fin 2015 en honneur de la « Golden Partnership » — partenariat en or — sino-britannique. De plus, les autorités chinoises ont investi énormément à l'étranger dans le contexte de la « Nouvelle Route de la Soie » ou « Belt and Road » / « Ceinture et Route », dans laquelle « Beijing a promis plus d'argent pour des projets de trains à grande vitesse que ce qui fut

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>

versé par le plan Marshall d'après-guerre afin de s'assurer des alliés diplomatiques et développer de nouveaux marchés. »

Le début du mandat du Président Xi peut être décrite comme onirique, dans le sens où économiquement, une nouvelle classe moyenne considérable était toujours partiellement satisfaite avec le matérialisme du Rêve Chinois. Néanmoins, aucune économie capitaliste n'est à l'abri d'une crise innée et systémique, et une grande proportion de la population se rend désormais compte que leur place n'est pas assurée dans ce paysage de rêve. De plus, l'État chinois a de plus en plus montré ses griffes totalitaires dans un contexte national aussi bien qu'à l'international. En Chine, les droits civiques n'ont jamais été autant bafoués depuis le contrecoup de Tiananmen que sous le règne de Xi Jinping, et la Chine se montre plus belliqueuse dans ses relations extérieures ; citons seulement sa présence croissante dans le la Mer de Chine du Sud.

En réalité, pour des centaines de millions de personnes, le Rêve Chinois s'est tourné en cauchemar. Sans le moindre ménagement pour l'état de droit, des individus sont ciblés, enlevés, forcés de se rétracter même publiquement, et à la télévision. Dans l'Europe de la Renaissance, les cauchemars étaient associés au mythe du démon, appelé « sauteur », « étrangleur », ou « incube », du Latin *incubus*, « coucher sur ». Le démon se coucherait sur ses victimes pendant qu'elles dormaient pour les étouffer. En effet, la Chine de Xi Jinping ressemble à cette Angleterre embryonnaire que nous trouvons dans le roman de Kazuo Ishiguro *Le Géant enfoui [The Buried Giant]*, dans lequel Merlin, alors depuis longtemps décédé, a jeté un sort sur un dragon pour qu'il exhale sur le royaume une brume, une brume destructrice de la capacité des habitants à se souvenir. Ainsi, ils sont rendus ignorants et crédules. Dans la Chine du vingt-et-unième siècle, toute une génération ne sait pas ou ne croit pas que le massacre de Tiananmen a eu lieu.

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>

La dernière fois que j'étais en Chine au mois de mai, j'ai parlé avec une jeune femme professionnelle au sujet du rêve chinois. Elle m'a répondu :

“Afin de rêver, il faut déjà être endormi.”

Plus que jamais, l'état Chinois, maintenant technologiquement bien équipé, se comporte en Incube du vingt-et-unième siècle : il enveloppe ses citoyens, qu'il a induits dans un sommeil onirique, étouffés par une propagande somnifère, les biens de consommation et la promesse d'un meilleur avenir. En effet, en une courte période de temps, la société du rêve spectaculaire de Xi Jinping s'est muté du rêve promis, en société de cauchemar étroitement contrôlée à forte intensité technologique. C'est ce que nous pourrions nommer la Société de l'Incube Spectaculaire dans laquelle le pouvoir régissant amortit la masse populaire de surveillance électronique, étouffe de manière violente les dissidents, et poursuit une politique d'anti-diplomatie agressive envers ses voisins internationaux.

Avec la pensée de Xi Jinping entérinée dans la constitution du Parti Communiste de Chine cet année, et le fait qu'il soit effectivement élu président à vie par un amendement constitutionnel d'état de mars 2018, il semble peu probable que la situation s'améliore dans le futur proche, malgré les vœux pieux et l'idéalisme des observateurs occidentaux de la Chine, tels nos anciens premiers ministres français.

Dès les années 1980 Jacques Ellul, l'homme qui a presque tout compris, nous mettait garde contre cet optimisme concernant la libéralisation politique de la société chinoise. Il disait :

Chaque fois on écrit: « coup de frein à la libéralisation. » ...c'est un contresens. Il n'y a jamais eu de la libéralisation et la nouvelle tendance n'a rien à voir avec la liberté. Il y a passage d'un système où l'idéologie révolutionnaire primait le souci d'efficacité technique, à un système où la volonté de croissance technique efface l'idéologie révolutionnaire. La technique à tout prix et « l'efficacité d'abord » n'ont rien à voir avec la libéralisation.

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>

En 1968, Debord parle du « spectacle » comme « *la représentation diplomatique de la société hiérarchique devant elle-même, où toute autre parole est bannie* »

Il a également observé que « *Le plus moderne y est aussi le plus archaïque* ».

Pendant la deuxième décennie du XXI^{ème} siècle, la « représentation diplomatique » est plus loin d'être diplomatique que jamais.

Une nouvelle forme de spectacle politique est maintenant largement répandue. Elle implique une série de pratiques qui sont monnaie courante non seulement en Chine mais aussi en Russie et en Turquie. La poursuite des politiques étrangères de ces pays est devenu une forme virulente de ce que j'appelle la « diplomatie voyou », et la puissance qui était censée contrer de tels comportements, les États Unis, ne s'est guère mieux comportée sous l'administration de Trump.

La phase de spectacle onirique de la politique à l'échelle mondiale a commencée à se désintégrer à peine vingt ans après la déclaration de George Bush père d'un New World Order, ou « nouvel ordre mondial ». En Europe et aux États Unis, la désillusion populaire croissante s'est exprimée sous forme de politique identitaire nationaliste ; dans des idéologies racistes et anti-immigrés ré-émergentes ; par des partis politiques néofascistes et populistes qui gagnent du terrain politique ; et les conséquences désastreuses des bouleversements orchestrés par l'Occident en Libye, en Irak, en Iran, en Afghanistan et en Syrie qui résulte en une crise migratoire sans parallèle depuis la Deuxième Guerre Mondiale. L'enchantement du rêve s'est fait sérieusement compromise dans l'imaginaire populaire. Le rêve devenu cauchemar technique et économique, ne sert à présent que l'autopromotion de l'état et ses ambitions d'expansion politique et territoriale que ça soit dans la mer de la Chine du sud ou dans le Donbass. Le spectacle des rêves s'est muté de manière systémique en manifestation immédiate de la peur : la société de l'Incube spectaculaire. Le démon

GREGORY B. LEE « Le Rêve chinois en 2018 : La Société de l'Incube Spectaculaire », « Manufacturing Imaginaries : Censorship, Counter-discourses and the Technical Society / La Fabrique des imaginaires : Censure, contre-discours et société technicienne », International Conference, IETT, Lyon, France, 15-17 novembre 2018, video : <https://www.youtube.com/watch?v=VE4CvRXSJP8&t=115s>

systemique (l'harmonie séduisante et fausse de la première décennie du XXIème siècle, le simulacre de la normalité longtemps choyé et nourri) qui tyrannise et subjugué, a engendré une société cauchemardesque de la « privation devenue plus riche », atteinte à présent de l'insécurité, de la peur et de la brutalité toutes maintenues par des moyens technologiques.

Comme Debord aurait pu dire "la pauvreté spectaculaire des sociétés dans lesquelles règnent le totalitarisme technologico-économique s'annonce à présent comme une immense accumulation de cauchemars."

-FIN-

BROUILLON DU DISCOURS